

ne se démentait jamais ; mais la question d'argent et les misères de la lutte pour la vie lui faisaient horreur. Combien il a souffert de l'injustice, de l'ingratitude et des bas calculs rencontrés sur sa route ! Combien lui a manqué la tendre prévoyance d'un cœur vraiment dévoué ! Brennan, dans les dernières années de sa vie, était devenu un blessé et un sensitif ; s'il n'avait pas eu l'attrait de ses recherches scientifiques pour occuper son esprit, des amitiés sûres et constantes pour consoler son cœur, la vie ne lui aurait pas semblé supportable.

Il a regardé s'approcher la mort sans émoi ; il s'est alité avec le sentiment du lutteur depuis longtemps envahi par la lassitude qui sent que le moment du repos est enfin venu. Cette sensation de délivrance a été chez Brennan si profonde que le premier, avant ses parents et ses amis réunis à son chevet, avant la foule immense venue à ses funérailles, il a murmuré dans son âme de profond catholique son *libera me Domine*. Qu'il repose en paix ; dans le silence profond de la tombe, le cœur ne souffre plus.

Brennan est mort à quarante-deux ans ; il laisse trois fils, dont l'aîné à onze ans, et deux filles.

E.-P. BENOIT.